

**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française  
**Band:** 2 (1902-1903)  
**Heft:** 30  
  
**Rubrik:** Nouvelles artistiques

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Une exquise soirée de musique de chambre fut celle que nous donna, le 17 novembre, le trio hongrois Agghazy-Studer-Becker. Après une admirable interprétation de la sonate à Kreutzer et une renversante performance technique du violoncelliste Becker, dans la sonate de Locatelli en *ré* majeur, nous vécûmes une de nos meilleures heures grâce au trio de Tchaïkowsky, *A la mémoire d'un grand artiste*, joué de façon réellement parfaite.

Une autre heure précieuse fut celle que nous procura le récital de M<sup>lle</sup> A. Klose, consacré aux œuvres de Liszt, le 15 décembre dernier. La pièce de résistance était la grande sonate en *si* mineur, un chef-d'œuvre immortel. Le récital fut précédé d'une causerie pleine d'intérêt de M. G. Humbert, sur Liszt.

Le 5 décembre, répondant aux désirs de leurs nombreux amis, M. et M<sup>me</sup> Troyon donnaient au Théâtre un concert avec le concours de M<sup>lle</sup> Jeanne Perrottet, pianiste de Genève. Ce fut une belle soirée au cours de laquelle les trois artistes ne se ménagèrent pas et récoltèrent force fleurs et force bravos.

Le 21 novembre, M. René Lenormand, assisté de M<sup>lle</sup> Lilly Proska, du quatuor lyrique et de M. Manguière, de l'Opéra-comique, donna un remarquable concert-conférence sur *le lied allemand et la mélodie française*. M. Lenormand, compositeur estimé, est aussi un causeur charmant; ses collaborateurs interprétèrent à tour de rôle un programme admirablement composé.

Il me reste à mentionner deux concerts donnés à la Maison du peuple, le vendredi 19 décembre, M<sup>lles</sup> Lénars, harpiste et de Gerzabek, pianiste, avec le concours de M<sup>lle</sup> Vautier, cantatrice et de M. Gerber, violoniste, obtinrent un très franc succès. La jeune harpiste exécuta entre autres pièces la *Fantaisie* de Saint-Saëns, et M<sup>lle</sup> de Gerzabek avec M. Gerber, la belle sonate en *sol* majeur de Grieg.

Le 17 décembre, au Concert populaire, M. Ch. Delgouffre, à la fois conférencier et virtuose, parla de Schumann et exécuta son concerto en *la* mineur. Dans le même concert, une cantatrice lausannoise, M<sup>lle</sup> Marthe Mercier, se fit vivement applaudir dans des mélodies de Brahms, Schumann, Berlioz et Chaminade.

Il faut savoir se borner. La saison musicale a été extrêmement chargée à Lausanne et le chroniqueur musical a parfois maudit cette trop grande abondance de biens. Les fêtes du jour de l'an ont amené une trêve; mais à partir de lundi,

le déluge de concerts va recommencer de plus belle. C'est MM. Marteau et W. Rehberg qui ouvrent la marche lundi prochain, avec les trois sonates de Brahms pour violon et piano.

E. C.



## LA CHRONIQUE THÉÂTRALE

à Genève.

On nous a donné, à la fin, une nouveauté... la *Traviata*, avec le concours de M<sup>lle</sup> Demours! Nous ne savons pas si la nouveauté consistait plutôt dans la pièce — qui, trop vieillie par le temps, a été presque supprimée du répertoire — ou dans la chanteuse, qu'on a déjà produite, sur notre scène à toutes les sauces.

Le fait est que le public est accouru en foule pour applaudir la Violetta de Verdi, laquelle, pour l'occasion, semblait se mourir, non pas de phtisie, mais de cette folie... dont on a voulu accuser la Princesse de Saxe.

M<sup>lle</sup> Demours passe à Genève pour une grande artiste: pourtant sa voix n'est plus celle de jadis, et la musique qu'elle revêt de son chant est trop rarement celle qui est écrite par les auteurs.

Mais il paraît que ceci est du grand art, *modern styl*,... Laissons, donc, applaudir!

La seconde nouveauté a été les *Pêcheurs de perles*, qui a eu une interprétation suffisamment convenable.

Il est bon de rappeler que, depuis l'ouverture de la saison, on a représenté les opéras-comiques suivants: *Faust*, *Lakmé*, *Manon*, *Mignon*, *Carmen*, *Werther*, *Bohème*, *Dragons*, *Traviata*, *Pêcheurs de perles*.

Quant aux nouvelles pièces annoncées elles sont toujours dans le royaume des songes. Viendront-elles cette année parmi nous?

G. DE M.



## NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

Prochainement aura lieu à Genève le premier concert populaire d'une série, qui commencera très probablement le 18 janvier. Ces concerts, dont le prix des places a été fixé à 2 fr., 1 fr. et

o fr. 50 ct. ont été placés sous la direction artistique de M. C.-H. Richter, directeur de l'Académie de musique, et auront lieu, dans la magnifique salle du Victoria-Hall.

Parmi les artistes engagés pour le premier concert, citons notamment M. Seligmann, violoniste, élève de Joachim, déjà connu dans notre région, et M<sup>lle</sup> Carrichon, cantatrice, professeur de chant, établie à Genève, jouissant déjà d'une réputation.

Nous croyons que ces concerts viennent à leur heure, et c'est là, certainement, une innovation qui mérite d'être encouragée; aussi leur souhaitons-nous pleine réussite, laquelle nous paraît certaine.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant en temps voulu.



M. C. Blanc, professeur de chant à Montreux, vient de publier sous la forme d'un *Vade mecum* du chanteur, une série d'observations sur l'émission de la voix et sur le style vocal.

Certes, les théories du chant ne manquent pas; il y a celles de Faure, Delle Sedie, de Garcia, etc., etc., sans oublier celle de Jules Lefort qui contient des conseils excellents sur la prononciation appliquée au chant.

Mais toutes ces méthodes coûtent très cher et ne sont guère à la portée de toutes les intelligences.

M. Blanc a résumé dans une quarantaine de pages toutes les observations qu'une longue expérience et la pratique personnelle lui ont suggérées.

Ces acquisitions faites par M. Blanc nous paraissent mériter toute l'attention, car elles sont d'une utilité incontestable.

Les conseils hygiéniques qu'il donne, scrupuleusement observés, éviteront aux chanteurs bien des déceptions. Ce qui nous a surtout frappé, ce sont ses conseils concernant l'émission de la voix, la position de l'organe vocal.

La bouche ouverte avec une fixité constante telle que la présentent les Naiades et les Sphinx des jets d'eau, rend la prononciation impossible; comment voulez-vous qu'on puisse articuler les syllabes labiales, dentales et buccales, avec la bouche ouverte?

Aussi avons-nous des chanteurs qui font semblant de vocaliser juste à une époque où le Belcanto a fait place au chant expressif dramatique, dans lequel chaque note a sa syllabe et qui ne

devient compréhensible qu'au moyen d'une prononciation bien nette et bien articulée.

Allez dans n'importe quel concert, dans n'importe quel théâtre lyrique, c'est à peine si vous saisissez le dernier mot de chaque vers, de chaque période.

Il faut avoir le livret dans la tête pour comprendre, ou bien les yeux braqués sur la scène pour saisir le sens de la pantomime qui s'y déroule. Il n'y a plus que dans les cafés-concerts, où l'on ne prononce que trop bien quand il s'agit de faire comprendre les grivoiseries et les vilaines choses qu'on y débite.

Aussi le public y afflue et délaisse les concerts et les théâtres lyriques sérieux.

Espérons que le *Vade-Mecum* de M. Blanc aidera efficacement à remédier à cet état de choses et habituera les chanteurs à apporter plus de soin pour faire comprendre le texte de ce qu'ils chantent.

MATHIS LUSSY.



Le Comité de l'*Association des musiciens suisses* rappelle qu'il reçoit *en tout temps* à l'examen les œuvres destinées aux programmes de ses fêtes futures. Les envois doivent être adressés à M. Edmond Röthlisberger, président de l'A. M. S. Neuchâtel.



Le quatuor à cordes de Henri Marteau va être édité prochainement par le *Süddeutscher Musikverlag* de Strassburg i/E. C'est une œuvre de haute envolée qui se recommande à tous les amateurs sérieux de musique de chambre.



Le chœur d'hommes de Berne vient d'offrir aux membres du Grand conseil bernois un concert d'œuvres chorales et orchestrales. Puisse cet exemple être suivi par nos musiques et chorales romandes qui se tiennent trop souvent à l'écart de la vie publique, alors que leurs répertoires sont principalement composés d'œuvres de caractère patriotique.



La *Schweizerische Musikzeitung* de Zurich (Hug frères) entreprend la publication d'une série d'intéressantes études sur les compositeurs suisses à l'étranger. Les premiers noms cités sont ceux de *Théodore Gmür*, professeur à l'Académie de musique de Cork (Irlande), organiste et compositeur de talent, auteur d'un opéra « Edelweiss » plein de fraîcheur, de grâce et de vie .... et de *Karl Markees*, élève de Joachim,



professeur à la Hochschule de Berlin et lauréat en 1888 du prix Mendelssohn. Ces deux musiciens très appréciés à l'étranger, font honneur au pays helvétique et nous suivons de loin leur carrière artistique avec le plus sympathique intérêt.

Nous nous permettons de rappeler humblement à nos divers Comités romands de concerts d'abonnement les œuvres orchestrales que nous leur avons signalées au début de la saison :

Concerto de piano, de *Rodolphe Ganz* ; Symphonie et concerto pour violoncelle, de *Ernest Bloch* ; Symphonie (*Das Leben, ein Traum*), de *Frédéric Klose* ; 3<sup>me</sup> Symphonie de *Hans Huber*, etc., etc. Insistons sur ce fait que depuis quelque temps les concerts d'abonnement de Bâle et Zurich offrent la plus large hospitalité aux œuvres musicales romandes, et qu'il convient d'inscrire également sur nos programmes les œuvres de compositeurs talentés de la Suisse allemande, de préférence même à ceux de compositeurs étrangers, même les plus renommés.



Quand convierons-nous Hans Huber et Frédéric Klose à venir diriger un festival de leurs œuvres ? Quand irons-nous à la rencontre des jeunes, au lieu d'attendre leurs sollicitations auxquelles la plupart du temps, il n'est pas fait droit. Nos programmes de concert manquent d'unité et de méthode, et témoignent principalement du souci, — louable en vérité, — des comités de suivre le mouvement musical contemporain. Mais un peu plus d'originalité et d'esprit prime-sautier ne nuirait pas, ni la préoccupation plus accentuée d'accorder une place plus importante à nos compositeurs nationaux dont les œuvres les moins originales valent après tout ces *Préludes*, *Suites* et *Interludes* d'auteurs inconnus qui dansent la pavane en nos classiques « eight o' clock » musicaux.



Notre éminent concitoyen Gustave Doret vient de diriger avec un grand succès un des concerts de l'Association artistique d'Angers. La presse est unanime à lui reconnaître un grand talent de chef d'orchestre, et à louer sa fermeté de direction et ses qualités de style, de rythme et d'intelligence artistique.

Rappelons que M. Doret vient de terminer sa trilogie de *l'Alpe* (texte de Daniel Baud-Bovy)

et constatons avant de nous placer délibérément sur le terrain combatif, que l'opéra *Loys* annoncé par les directeurs du théâtre de Genève, comme devant être représenté cet hiver, n'est pas encore à l'étude, nous y reviendrons !



A signaler le concert que donnera le 21 Janvier à la salle du Conservatoire de Genève M<sup>lle</sup> Anna Auvergne, cantatrice, élève de M<sup>lle</sup> Sillem, de M. Warot et de M<sup>lle</sup> Orgeni avec le concours de M. Runquist, violoniste, de M. Bonny pianiste et d'un chœur mixte sous la direction de M. Otto Barblan dont figurent au programme d'intéressantes compositions chorales.



La presse de Lausanne est unanime à féliciter la direction du Kursaal, de l'heureuse innovation qu'elle vient d'introduire dans la composition de ses programmes avec les représentations des *Noces de Jeannette*, et d'autres opéras-comiques. Une grande part du succès revient à M<sup>lle</sup> Marthe Hault, une jeune cantatrice, élève de M<sup>me</sup> Bonade de Genève, à la voix fraîche, puissante et bien timbrée.

Dans des genres différents la jeune artiste fait preuve de qualités solides qui permettent de lui prédire le plus brillant avenir dans la carrière théâtrale.



A Genève, sous l'impression de la splendide exécution du concerto de Beethoven par Risler, une de nos amies, dit à sa voisine : « Eh bien, Thérèse, c'est convenu, à quatre heures, tu viendras prendre le thé chez moi ».



## BIBLIOGRAPHIE

*Un conte*, lied de C.-H. Richter. Serpeille, 51, rue Blanche, Paris.

Fine mélodie en le style populaire et, harmonies joliment ciselées sur des vers exquis de Henri Spiess.

*Viviane*, lied symphonique de Oscar Schulz, Leipzig, P.-W. Fritzs.

Poème musical plein de passion communicative, dans le style néo-romantique. A recommander aux chanteurs de concerts.